LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

du 9 au 12 et du 16 au 19 oct
à l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

jeudi 11 oct
à 19 h 45, au Cinéma Diagonal
Des spectres hantent l'Europe de Maria Kourkouta et Niki Giannari
projection en présence d'Olivier Saccomano

en partenariat avec Diagonal cinémas

QUI VIVE !

samedi 13 octobre de 17 h à 1 h

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de court-métrages, de lectures… Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En octobre, Qui Vive ! est conçu par Olivier Saccomano, Nathalie Garraud et la Troupe Associée. Avec Marion Aubert - compagnie Tire pas la Nappe, Emmanuel Latreille - FRAC Occitanie, Olivier Neveux, Julien Guill - compagnie Provisoire, Marie Lamachère - Cie // Interstices, Benoît Grimalt - Cinemed

Qui Vive ! est précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de « Passages secrets » le séminaire d'Olivier Neveux

EXPOSITION

en octobre et novembre, dans le hall du théâtre
Belkacem Boudjellouli
Walid Raad - The Atlas Group

en partenariat avec FRAC Occitanie Montpellier

POÉSIE !

jeudi 18 oct à 20 h
à la Maison pour tous Frédéric Chopin (quartier Beaux-Arts)

Édith Azam
lecture suivie d'une scène ouverte

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr

Licences 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

théâtre des 13 vents centre dramatique national **montpellier**

SAISON 2018 – 19

du 9 au 12 et du 16 au 19 octobre à 20 h
puis en Itinérance dans la région. Toutes les dates : www.13vents.fr

durée 1 h 25 • la représentation du 12 oct est proposée en audiodescription aux personnes déficientes visuelles.*

OTHELLO
VARIATION POUR TROIS ACTEURS

conception : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après William Shakespeare
mise en scène : Nathalie Garraud
texte : Olivier Saccomano
jeu : Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Conchita Paz ou Charly Totterwitz
scénographie : Jeff Garraud
costumes : Sarah Leterrier, assistée de Sabrina Noiraux
lumières : Guillaume Tesson
assistanat à la mise en scène : Florian Onnein

production déléguée : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale, le Safran - Scène conventionnée d'Amiens

Le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

*audiodescription réalisée par Florian Onnéin, Conchita Paz, Charly Totterwitz de la Troupe Associée du Théâtre des 13 vents, dans le cadre d'un partenariat avec la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Languedoc Roussillon.
Avec le soutien de la Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler à partir d'*Othello* de Shakespeare ?

Quand nous commençons un cycle de création, en partant seulement de ce que nous appelons une « idée » (ici, celle de l'Étranger), nous nous demandons toujours comment nos prédécesseurs, les « anciens », l'ont travaillée. C'est une manière de prendre la mesure d'une distance historique, politique et théâtrale entre leur situation et la nôtre.

Shakespeare fit du théâtre un espace d'articulation des mutations historiques qui agitaient son époque. À propos de cette époque, à la charnière du Moyen-Âge et de la Renaissance, on parlerait aujourd'hui d'une crise des repères : les mutations scientifiques, technologiques bouleversent des hiérarchies millénaires et les perceptions spontanées qui les accompagnaient. Partout, à l'idée mise à mal d'un ordre fixe se substitue soit la possibilité d'une transformation, soit la fatalité d'un chaos.

Cette équivocité des périodes de crise, nous en sommes contemporains. Il y a aujourd'hui en Europe un affect de la crise, dont la gamme va de l'inquiétude à l'angoisse, et qui, soigneusement manipulé, a toujours su produire ses effets et ses ravages. Inquiétude ou angoisse de celui qui en est réduit à guetter les signes, au milieu d'un tourbillon d'indices propagés à une vitesse inégalée. Signes de la perte de ce que l'on avait (des biens patiemment accumulés à l'échelle d'un continent jaloux de sa richesse et de son bien-être) et de ce que l'on était (d'une identité définie chez les individus et les États par l'assurance que leur a donnée une longue domination politique).

Dans cette situation, rien ne nous semblait plus urgent que d'analyser en actes, par les armes du théâtre, les fantasmes en circulation, et en premier lieu ceux qui portent sur la figure de l'étranger.

Que nous dit Othello sur les stratégies de pouvoir et sur la figure de l'Étranger ?

Othello est au service d'une république marchande. Quand le pouvoir est aux mains des marchands et des conseillers, les stratégies consistent à protéger des intérêts privés, à maintenir ou à détruire la « confiance » qui guide les hommes du marché. Mais l'amour d'Othello et de Desdémone va produire quelque chose d'étranger à ce système. La tragédie, impitoyable comme souvent, en montre la destruction.

Il y a, dans Othello, autour du personnage d'Othello, un racisme ordinaire et un racisme extraordinaire. Le racisme ordinaire consiste à dire qu'Othello est « l'étranger d'ici », comme on dit « le Maure de Venise ». Politiquement, cela implique qu'Othello est de Venise à condition d'être le fidèle serviteur du pouvoir vénitien en place. Mais qu'il épouse Desdémone, fille d'un grand notable vénitien, ou qu'il se mette à distribuer des places et des postes, en somme qu'il se mêle directement aux jeux des corps amoureux ou du corps politique… et ses détracteurs l'appelleront aussitôt « voleur ». Othello appartient à Venise, mais ni Venise ni ses jeunes filles ne sauraient lui appartenir… Racisme ordinaire qui est celui des propriétaires, qui se réservent la jouissance des objets du désir.

Mais il y a un autre racisme, extraordinaire, qui consiste à dire qu'Othello est « l'étranger de partout ». Ce racisme a pour fond la haine de ce qui, en tant que tel, n'appartient pas à l'ordre ou le subvertit. Et cette haine s'exerce aussi bien sur Desdémone qui, en tant que femme, faillit à son devoir d'obéissance. Haine de l'exception à la règle.

Trois acteurs, une scénographie circulaire en huis clos, des spectateurs au plus près de l'action. Le public semble être partie intégrante du spectacle. En quoi est-ce important dans le travail de votre troupe ?

Ce qui est surtout important pour nous, c'est le fait de créer des pièces pour des théâtres et pour d'autres types de lieux (salles des fêtes, prisons, écoles, centres sociaux). De maintenir ces deux fronts, cette diagonale. Quand nous créons hors des théâtres, nous sommes tenus à une légèreté, à une proximité, à une nudité essentielles. Dans ces lieux, la place du public n'est pas assignée par l'architecture. Nous la décidons. En l'occurrence, avec le cercle, il s'agit moins d'intégrer le public que de l'inscrire dans la ligne d'action du jeu et de la pièce.

Le dispositif scénique et la distribution sont pensés à la fois pour répondre aux exigences de l'itinérance et aux nécessités dramaturgiques de la pièce. Le motif structurel primaire de la pièce est un triangle dans lequel les rapports et les protagonistes semblent être pris ou prisonniers : Othello / Desdémone / Brabantio, Othello / Desdémone / Cassio, Cassio / Othello / Iago, Emilia / Desdémone / Iago, etc. Comme si, dans chacune de ses relations, la formation d'un couple supposait un tiers désireux de l'utiliser ou de le détruire. La dynamique de l'espace et du jeu s'organise en fonction de ce triangle et de ce mouvement, engageant trois acteurs dans un espace circulaire à trois entrées, une sorte de cercle infernal formé par la présence et par le regard des spectateurs.

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, entretien, extrait